

THÉÂTRE

AVRIL

MARDI 24

10H

14H15

MERCREDI 25

10H

19H30

DURÉE
1H10

À PARTIR DE
8 ANS



LA PETITE FILLE QUI DISAIT NON



Écriture et mis en scène Carole Thibaut





Carole Thibaut



avec

Yann Mercier

Marie Rousselle-Olivier

Hélène Seretti

accompagné.e.s de

**Vanessa Amaral et de toute
l'équipe du théâtre des îlets**

scénographie

Camille Allain-Dulondel

Création lumières

Yoann Tivoli

Création sonore

Margaux Robin

Création vidéo

Vincent Boujon

Costumes

Elisabeth Dordevic

Régie générale

Pascal Gelmi

Jean-Jacques Mielczarek

Construction

Nicolas Nore

Régisseurs de tournée

Guilhèm Barral

Pascal Gelmi

Photos

Thierry Laporte



C'est une histoire d'amour entre une mère et sa fille
et vice versa
une histoire de désobéissance aussi
et de loup.

Sage et responsable, Marie est une petite fille à qui on peut faire confiance. Jeanne est une mère moderne et ouverte d'esprit. Chaque semaine Marie va rendre visite à sa grand-mère qui habite de l'autre côté de la cité. Chaque semaine Jeanne recommande à sa fille de prendre le chemin qui contourne la cité-forêt. Et d'éviter celui qui la traverse même s'il est plus court et attrayant. Mais elle sait bien qu'un jour Marie finira par désobéir... Explorant le délicat chemin de l'émancipation et de la construction de l'identité, *La petite fille qui disait non* est une histoire de désobéissance. Une histoire de ce bouleversement intérieur, cette bascule progressive qui va conduire Marie à désobéir et se défaire peu à peu de ce qu'elle était jusque-là. C'est aussi une histoire d'amour entre une mère et sa fille, entre un parent et son enfant. Avec tout ce qu'il faut de patience et d'amour pour résister aux conflits ouverts et aux tempêtes intimes.

C'est un conte initiatique que nous propose Carole Thibaut, cette artiste engagée, que l'Hexagone a déjà accueillie par deux fois, qui travaille depuis une dizaine d'années à partir de sa propre écriture. Elle tire un fil entre écriture du réel et écriture poétique et explore différentes formes de narration et d'expression scéniques.

Production Le théâtre des îlets - centre dramatique national de Montluçon - région Auvergne-Rhône-Alpes

Coproduction Théâtre d'Ivry - Antoine Vitez.

En partenariat avec le GEIQ Théâtre.

— **CIRCULATION ET RENCONTRE DES PUBLICS** en partenariat avec l'Espace 600, deux classes de Meylan et de la Villeneuve à Grenoble assisteront ensemble à ce spectacle et feront un travail de correspondance sensible.

— Retrouvez la librairie Les Modernes dans le hall du théâtre. **ME 25 AVR**

NOTES DRAMATURGIQUES

Peut-être qu'il existe des forêts là-bas tout au bout
- Peut-être
- Il y a encore des loups dans les forêts ?
- Il y a des loups de tous temps dans les forêts
Mais ça fait longtemps qu'ils ne mangent plus les petites filles
Monkey Money - 2015

La pièce raconte la naissance d'une petite fille à soi-même et au monde explore le lent et difficile chemin de l'émancipation de la construction de l'identité qui passe forcément par la révolte, la désobéissance, la négation, voire la destruction de tous les premiers modèles de ce qu'on a aimé le plus.

La pièce raconte cette colère qui saisit un jour l'enfant.

Cette colère qu'elle met en acte contre son entourage et contre elle-même.

Cette entreprise de destruction systématique qu'elle va mener à partir de là.

La pièce raconte la difficile entreprise d'amour qu'il faut mettre en œuvre pour accepter le devenir adulte de soi-même ou de l'autre.

Un conte initiatique

Je crois que le passage de l'âge d'enfance à l'âge adulte passe forcément par la traversée d'une mort symbolique à soi-même et au monde.

Dans les anciennes civilisations et encore de nos jours ce passage fait l'objet de rites.

Avant et encore de nos jours chez certains peuples on envoyait par exemple l'enfant se perdre dans la forêt.

À son retour l'enfant était devenu adulte.

Nous avons gardé la mémoire archaïque de ces rites dans les contes avec la fuite ou la perte dans la forêt des jeunes héros ou héroïnes qui vient marquer la rupture entre leur vie enfantine passée et la vie adulte qui les attend.

Inspiration # 1

Le Petit Chaperon rouge

Conte du 15^e siècle. Tradition orale.

Dans *Le Petit Chaperon rouge*, notamment, cette traversée de la forêt est centrale.

(avec toutes les symboliques qui vont avec, la rencontre du loup, le chemin de traverse, les plaisirs et désirs défendus et dangereux, la dévoration, le chasseur qui ouvre le ventre pour rendre la fillette à la vie - quand le conte se termine bien - , le lien de transmission entre la fille, la mère et sa propre mère, jusqu'à la cape rouge sang et rouge sexe qui vêt la petite fille quand elle rencontre le loup...).

La pièce commence comme un conte.

On y retrouve un peu du *Petit Chaperon rouge* mâtiné d'un zeste de *Blanche Neige* et de *Petit Poucet*.

Et en guise de prince charmant il y a le loup.

Mais les loups aussi dangereux qu'ils soient sont nécessaires pour ouvrir les chemins des forêts.

Car il faut bien pour grandir se perdre dans les forêts, se frotter aux loups, se débarrasser des grand-mères aimantes et des chaperons devenus trop petits.

Les forêts, les loups, les chasseurs se retrouvent dans la plupart de mes pièces.

C'est parce que la plupart de mes pièces sont des sortes de contes des contes d'aujourd'hui qui tissent leurs fils narratifs autour des lignes d'histoires anciennes de façon plus ou moins secrète ou visible.

Inspiration # 2

La Petite Fille dans la forêt des contes

Pierre Péju

Dans ce livre résolument anti-oedipien, qui diffère de la démarche psychanalytique de Bruno Bettelheim tout en y faisant fréquemment référence, Pierre Péju parle de la petite fille entraînée vers l'ailleurs, tentée par l'état sauvage, la liberté, la fuite, échappant aux rôles traditionnels, à la rencontre avec le père et sa loi, le prince charmant, le mariage, le château et le rôle qui l'enfermeraient à vie.

Le conte est indissociable du théâtre que j'écris car il convoque l'imaginaire, l'onirisme et la métaphore.

Tous trois indissociables à mon sens du théâtre.

De l'amour

En 2005.

Dans *Avec le couteau le pain* je traitais de la violence dans l'éducation de la question du désamour et de la détestation dans les relations parents - enfants.

Depuis à l'expérience de l'enfance s'est ajoutée celle d'être parent.

Et surtout il me semblait trop facile et peu intéressant de choisir pour traiter de la désobéissance, un cadre familial coercitif et violent.

Pour traiter de cette traversée de la désobéissance de la façon la plus juste et la plus riche possible la plus complexe aussi il lui fallait au contraire un cadre aimant dans lequel le parent fasse honnêtement et sincèrement tout son possible pour accompagner au mieux son enfant.

Cela me permet de parler ici des relations parents - enfants d'aujourd'hui de ces relations ouvertes bienveillantes pleines de bonne volonté mais qui n'empêchent pas malgré tout et parfois bien au contraire le désarroi voire le désespoir des parents, les désobéissances et révoltes des enfants.

Cette pièce est donc l'histoire d'un amour entre une mère et sa fille.

Entre un parent et son enfant.

Et vice versa.

C'est aussi une histoire d'amour entre une mère et sa fille et la fille de sa fille.

Et la mère de la mère de la fille.

Même si ici c'est plus complexe.

Car l'âge adulte et la vieillesse et les générations sont passés par là.

Ces trois femmes vivent de part et d'autre d'une forêt.

La forêt de notre histoire peut être entendue comme tous ces endroits obscurs dangereux et mystérieux où les parents ne veulent pas que leurs enfants s'aventurent, ces endroits interdits qu'il leur faudra bien pourtant traverser un jour La pièce questionne autant l'être enfant qui grandit et s'éloigne que l'être parent qui regarde impuissant son enfant grandir et s'éloigner.

Et ce qu'il faut de patience et d'amour de part et d'autre pour résister aux tempêtes intimes et aux conflits ouverts

Pour se retrouver peut-être de l'autre côté de la forêt.

De la désobéissance

Inspiration # 3

La Désobéissance

Alberto Moravia – 1949

Dans *La Désobéissance*, un jeune garçon de 15 ans se rebelle contre le monde dans lequel il est élevé et décide de recourir à une désobéissance systématique, aux devoirs, aux affects, aux plaisirs, aux besoins vitaux comme la nourriture, allant ainsi jusqu'à tomber malade et frôler sa propre mort.

La petite fille de notre histoire avance par étapes sur le chemin de la désobéissance.

Il s'agit d'un lent bouleversement intérieur une bascule progressive de sa personnalité qui va la conduire à détruire au fur et à mesure tout ce qui la constituait jusque là.

La petite fille commence par ne plus si bien travailler en classe.

Puis elle cesse de faire ses devoirs.

Ses cahiers de classe restent vides.

Elle abandonne petit à petit toutes ses activités même celles qu'elle aimait le mieux comme la musique ou la danse.

Un beau matin elle jette tous ses jouets même ceux auxquels elle était le plus attachée.

Elle qui aimait tant lire vide sa chambre de tous ses livres.

Son monde devient vide.

Elle ne garde que son écran peut-être.

Un soir elle coupe ses cheveux très courts interdit qu'on l'appelle par son prénom et décrète que désormais elle refuse d'être fille.

Inspiration # 4

Le Petit Chaperon rouge

(bis)

Dans certaines des versions les plus anciennes, le Petit Chaperon rouge est un jeune homme déguisé en fille et envoyé par Mère-Grand dans la forêt hostile entourant le village pour tuer le loup. Le conte porte sur le travestissement et la dissimulation.

Et dans chacune de ses étapes sa mère l'accompagne aussi bien qu'elle le peut tente de discuter lutte contre son propre agacement sa colère et sa peur.

Mais au fil des jours la petite fille se renferme de plus en plus sur elle-même et sur son écran peut-être.

Au fil des jours elle cesse de se nourrir.

Un matin elle parle de partir s'engager pour une cause étrangère dans un pays lointain.

À partir de ce jour la mère l'enferme dans la petite maison.

Alors un soir la petite fille s'enfuit par les toits et pénètre dans la forêt des HLM voisins.

Elle y rejoint le loup qu'elle avait déjà rencontré plusieurs fois à l'orée du bois.

DISPOSITIF SCÉNIQUE

La petite fille pose son regard grave sur le monde adulte et ses névroses.

Et nous Spectateur.trice.s

nous regardons ce monde à travers le regard de l'enfant.

Inspiration # 5

Moonrise Kingdom

film de Wes Anderson

L'univers est comme déformé doucement comme retourné révélant son envers.

L'univers sonore et visuel est celui du conte et du rêve.

Il révèle l'absurdité douce du monde qui entoure la petite fille un univers aux couleurs chatoyantes et aux ombres inquiétantes un univers de conte avec ses enchantements et baigné parfois par le reflet des peurs enfantines.

La scénographie est dessinée avec des lignes simples des couleurs passées aux filtres proches du dessin jouant avec les perspectives les exagérant, créant un monde toujours un peu en déséquilibre, un monde qui échappe à la réalité et au réalisme. Cette atmosphère visuelle est soutenue par la projection d'images vidéo sans que celles-ci ne fassent office d'écran.

La vidéo est projetée directement sur le décor s'incrétant dans l'univers, le métamorphosant doucement, le faisant évoluer insensiblement, le faisant basculer complètement dans le rêve par moments.

Ces images vidéo sont retravaillées et recolorées pour faire songer parfois à des dessins d'enfant.

La création sonore vient compléter cet univers apportant une touche mi-enfantine mi-onirique à partir de lignes sonores épurées de comptines retravaillées dont on reconnaîtra certaines notes et qui pourront se déformer parfois se suspendre à un seul son, comme un fil tendu créant à certains endroits une atmosphère tendre et à d'autres une atmosphère plus inquiétante. Les voix seront parfois reprises amplifiées comme données à entendre de très près ainsi que certains bruits du quotidien ou du dehors soudain isolés et résonnant dans le silence.

On écrira et composera une comptine qui reviendra régulièrement au fil de la pièce chantonnée par les personnages et notamment par la mère comme un lointain écho de l'enfance qui s'éloigne.

BIOGRAPHIES

CAROLE THIBAUT - Texte et mise en scène

Autrice, metteuse en scène, comédienne, elle dirige depuis janvier 2016 le théâtre des Îlets – Centre dramatique national de Montluçon – Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Auparavant, elle a été implantée avec sa compagnie Sambre pendant plus de vingt ans en Île-de-France, tissant des liens étroits entre son travail de création et les habitant.e.s et territoires, notamment de la banlieue nord-nord-est (Garges, Villiers le Bel, Sarcelles, Fosses...). Elle a ainsi développé des partenariats sur le long terme avec des structures sociales, associatives, éducatives, des lieux culturels de tous les horizons, comme l'Espace Germinal – scène de l'Est Valdoisien (Fosses) où elle a été en résidence de 2001 à 2007, le Théâtre de l'Est Parisien où elle a été artiste associée en 2007/2008, le festival Textes en l'air dans l'Isère où elle développe en 2009 un travail d'écriture autour de la ruralité, le Théâtre du Nord – CDN de Lille-Tourcoing, l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences - Meylan ou le Carreau – Scène nationale de Forbach où elle est artiste associée en 2014 et 2015. À 25 ans, au sortir de l'ENSATT, elle a dirigé durant cinq ans le Théâtre Jean-Marais – théâtre municipal de Saint-Gratien (Val-d'Oise) et a été de 2013 à 2015, directrice artistique de Confluences, lieu indépendant d'arts et d'engagements (Paris 20^e).

Après avoir mis en scène des œuvres classiques et contemporaines, elle travaille depuis une dizaine d'années à partir de sa propre écriture, trouvant sa source première d'inspiration dans le réel, à partir de résidences sur différents territoires, d'immersion dans différents milieux, de rencontres, de collectages de paroles, d'enquêtes.

Tirant un fil continu entre écriture du réel et écriture poétique, elle explore toutes les formes d'écritures et d'expression scéniques, alternant les créations « épiques » comme *L'Enfant - Drame rural* (2012) ou *Monkey Money* (2015), des pièces intimes (*Été, Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars, Avec le couteau le pain*), des performances-solos comme *Fantaisies - L'Idéal féminin n'est plus ce qu'il était, Space Girls ou Longwy-Texas*, des pièces tout terrain comme *Occident* de Rémi de Vos, *Ici-aujourd'hui, Variations amoureuses ou encore Une liaison contemporaine*, installation numérique immersive.

Artiste engagée, elle milite pour l'égalité des femmes et des hommes (notamment à travers le mouvement HF - égalité hommes/femmes dans les arts et la culture), a été membre fondatrice du Synavi où elle a milité durant plusieurs années pour la défense des structures indépendantes de création avant de rejoindre le Syndéac. Elle est régulièrement accueillie en résidences d'écriture à La Chartreuse - CNES Villeneuve-lez-Avignon, a reçu de nombreux prix et bourses (Prix Jeune Talent SACD, Prix de Guérande, Prix des Journées de Lyon, bourses du Centre National du Théâtre, Beaumarchais, Centre National du Livre...), et est chevalière des arts et lettres.

Ses textes sont édités chez Lansman.

HÉLÈNE SERETTI - Jeanne - la mère

Après une formation au métier de l'acteur à l'École Claude Mathieu, elle joue pour de nombreuses compagnies et productions professionnelles en France et à l'étranger. Elle a travaillé notamment sous la direction de Benno Besson, Omar Porras, Nathalie Martinez, Stéphane Roger, Véronique Ruggia, Frédéric Fisbach, Anita Picchiarini, Frédéric Ferrer...

Elle s'implique dans diverses formes théâtrales (créations contemporaines, pièces classiques, adaptations, cabarets, jeu masqué, spectacles jeune public, pièces radiophoniques, brigades poétiques, visites contées, lectures...).

Parallèlement à sa formation d'actrice elle a poursuivi des études universitaires (Paris 8 Saint-Denis) et obtenu une licence en Art du Spectacle option Théâtre.

Au sein de la compagnie le Rideau à Sonnette, elle est co-responsable des projets pour la petite enfance et le jeune public depuis 2009. Elle fait également partie depuis 2008 du collectif Passage qui propose des cabarets dans des lieux insolites en Auvergne.

Elle met en scène divers spectacles avec des comédiens amateurs dont dernièrement *Funérailles d'hiver* d'Hanokh Levin et *L'Augmentation* de Georges Perec, Roberto Zucco de Bernard-Marie Koltès.

Elle est artiste associée au Théâtre des Îlets pour la saison 2016/2017.

MARIE ROUSSELLE-OLIVIER - Comédienne de la Jeune Troupe des Îlets - Marie - la petite fille

Après avoir intégré en 2010 une Classe préparatoire aux grandes écoles, hypokhâgne et khâgne, spécialité Théâtre à Toulouse, Elle obtient en 2013 une Licence 3 en Art du spectacle ainsi qu'une première année de Master en Philosophie en 2014. Elle travaille alors sur le comique chez Schopenhauer et son influence sur Beckett.

En 2012, Marie entre au Conservatoire de Toulouse en cycle 2. Parallèlement, elle suit des stages de clown et de jeu masqué, des ateliers d'acrobatie et devient modèle vivant pour des ateliers et écoles de dessin. Elle crée cette même année la Compagnie des Voraces avec Romain Nicolas, auteur travaillant sur la farce burlesque et grotesque.

L'année suivante, elle entre au conservatoire de Villeurbanne pour y intégrer le Cycle d'Orientation Professionnelle en théâtre, ainsi que le cycle 3 en Danse contemporaine et africaine où elle obtient son Diplôme d'Études Théâtrales pour le jeu et pour la mise en scène. En 2016, elle devient comédienne-compagnonne au sein du GEIQ-Théâtre à Lyon et rejoint la Jeune Troupe des Îlets au CDN de Montluçon.

YANN MERCIER - Comédien de la Jeune Troupe des Îlets - Le loup - Louise - la grand-mère

Il fonde en 2006 « Il n'y a pas d'ombres sans soleil », association spécialisée dans les arts de rue avec laquelle il monte ses premiers spectacles.

Après un bac littéraire en 2008, il suit une année de philosophie à Lyon III en parallèle à un cycle 3 d'art dramatique au conservatoire à rayonnement régional de Lyon jusqu'en 2010. Il travaille principalement avec Laurent Brethome, Philippe Sire et Magali Bonnat, participe à plusieurs Master class (Edward Bond, François Berreur) et rencontre différents artistes (Philippe Minyana, Richard Brunel, Christian Schiaretti, Claude Regy).

Il travaille ensuite à Saint-Étienne pendant 3 ans avec des enfants en situation de handicap tout en participant à divers projets théâtraux. Il collabore avec plusieurs compagnies stéphanoises comme Le théâtre des 3 coups, Le Chok Théâtre, Le Collectif X.

Il reprend des études en Lettres et Arts en 2013 parallèlement à un cycle d'Orientation Professionnelle de 2 ans au conservatoire Massenet de Saint-Étienne. Il travaille alors avec Lynda Devanneaux, Simon Grangeat, Marijke Bedleem, Myriam Djemour. Il rejoint le GEIQ-Théâtre à Lyon et la Jeune Troupe des Îlets en septembre 2016.

VANESSA AMARAL - comédienne de la Jeune Troupe des Îlets - Assistanat à la mise en scène

De 2008 à 2010, elle suit la Classe d'Orientation Professionnelle du conservatoire de Rouen, dirigée par Maurice Attias. Elle y rencontre et se forme auprès d'Anton Kouznetsov, David Bobée, Yann Dacosta, Brigitte Jaques-Wajeman, Claude-Alice Peyrottes, Paul Desveaux et Catherine Delattres. Elle s'initie également à la danse contemporaine et africaine ainsi qu'au chant dans la formation de musique traditionnelle du conservatoire de Rouen.

Par la suite, en parallèle d'une formation de psychologue, elle participe à la création du collectif de théâtre rouennais Les Temps d'Arts, dédié aux créations originales et au théâtre contemporain. Elle joue l'Actrice Principale dans *Joanne of Arc, The Return* (2012) – *le Juge et la Tenancière* dans *L'Empreinte d'L* (2013). En octobre 2015, elle met en scène *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce à Rouen. Elle travaille également avec d'autres artistes normands et joue Caliban dans *Une tempête d'Aimée Césaire* par la compagnie Caliband Théâtre (2012-2013).

De janvier à mai 2016, elle suit le cursus intensif de l'École du Jeu à Paris avec les artistes-formateurs Eléonor Agritt, Cécile Cholet et Hassam Ghancy. En septembre 2016, elle intègre le GEIQ-Théâtre de Lyon et la Jeune Troupe des Îlets.